P A R T I C O M M U N I S T E I N T E R N A T I O N A L I S T E

Préparation du

CONGRES EXTRAORDINAIRE

LA CRISE DU MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL

1/ Résolution présentée par les camarades Anselme, Béri, Dominique, Dumas, Jean, Lenoir, Luisant, Maurel, Maxime, Michard, Victor.

2/ Résolution présentée par les camarades Arnold, Eric, Frank, Masson, Max, Ramos, Robert.

BULLETIN INTERIEUR

N° I

SECTION FRANCAISE de la QUATRIEME INTERNATIONALE

- LA CRISE DU MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL -

(Projet de résolution présenté au Congrès par les camarades : ANSELME, DOMINIQUE, DUMAS, JEAN, LENOIR, LUISANT, MAUREL, MAXIME, MICHARD, VICTOR).

La justification de la Quatrième est de travailler à l'issue révolutionnaire de la crise du Mouvement Communiste.

Notre intervention, en conséquence, suppose un examen critique des positions des différents Partis Communistes à toutes les étapes de la destalinisation.

Les causes du stalinisme et les raisons profondes de la destalinisation ne sont plus dans notre Mouvement objet de discussion. C'est pourquoi ce projet de Résolution n'évoquera pas ces questions.

Les divergences portent sur les manifestations même du processus, son importance et ses conséquences.

Le stalinisme dans le Mouvement ouvrier international, subordination des intérêts du prolétariat international et des PC à ceux de la bureaucratie soviétique, avait imposé à tout le Mouvement Communiste officiel un monolithisme apparemment sans faille.

Le premier effet de la destalinisation a été d'établir des rapports nouveaux plus souples entre les PC, les Etats ouvriers et la direction du P.C.U.S.

La remise en cause de Staline et de sa politique, a permis l'expression plus ou moins publique des revendications vis à vis du P.C.U.S., revendications que la bureaucratie stalinienne avait réussi à étouffer par les multiples procès qui ont marqué la vie des "Démocraties populaires" depuis 1945.

On assiste depuis près de huit années à la manifestation de véritables tendances dans le Mouvement Communiste Officiel qui s'expriment sous la forme de différends ou de conflits. Pour les Partis au pouvoir citons surtout le conflit sinosoviétique, qui domine toute la crise, le différend soviéto-roumain et le désaccord soviéto-yougoslave. En ce qui concerne les PC qui ne sont pas du pouvoir, ce n'est un secret pour personne qu'il existe des divergences entre le PC italien et le PC français qui se sont d'ailleurs exprimés dans la presse des deux organisations.

C'est avant tout en fonction de la situation dans leur propre pays que les différentes directions bureaucratiques réagissent, posent les problèmes politiques. Leurs autogenismes ne découlent pas de raisons doctrinales mais des intérêts particuliers nationaux de chaque bureaucratie dirigeante, se transformant en arguments "idéologiques" et "doctrinaux".

Nous n'examinerons que trois types de bureaucraties dont le comportement, pour le moment, conditionne largement la crise du Mouvement Communiste :

La bureaucratie yougoslave

La bureaucratie soviétique

La bureaucratie chinoise

.../...

Plusieurs facteurs rendent compte de l'orientation de la bureaucratie yougoslave :

La politique spécifique du P.C.Y , se différéciant en cela de celle de tous les autres Partis Communistes d'Europe, principalement sous la pression des masses, qui successivement accepta, puis dirigea la construction d'un nouvel appareil d'Etat prolétarien, consolida puis élargit les conquêtes de la révolution prolétarienne, en engageant une lutte résolue contre les déformations bureaucratiques de l'Etat ouvrier yougoslave.

La position et les difficultés de l'Etat yougoslave soumis au blocus économique de la part des autres Etats ouvriers, après la rupture avec Staline et qui malgré, la politique kroutchevienne, n'est pas encore considéré comme un membre de la famille à part entière et les pressions de toutes sortes des puissances capitalistes expliquent sans la justifier, la prudence de la Ligue des Communistes yougoslaves sur le plan international et le développement d'un certain nombre de positions frisant le révisionnisme dans le domaine de la lutte de classe à l'échelle mondiale. La conséquence en est l'attachement de la bureaucratie titiste à une politique de non engagement qui l'a conduite à enjoliver la réalité de certains pays du "Tiers Monde" et même à employer à l'égard de l'un d'entre eux des qualificatifs tout à fait erronées (l'INDE).

Par contre la direction yougoslave à établi, des formes de rapports avec les masses beaucoup plus démocratiques que dans les autres Etats ouvriers. Ces formes, elle les a trouvées dans les Conseils ouvriers dans la renonciation à la politique de collectivisation forcée à la campagne qui fût une des manifestations du stalinisme et dans l'élaboration de manière critique, créatrice, d'une pensée appliquée plus particulièrement aux problèmes d'un Etat ouvrier préparatoire du socialisme.

Ainsi la tendance yougoslave se trouve à la tête de tous les Etats ouvriers, en ce qui concerne la manière d'aborder les problères économiques et politiques de transition, dans le Cadre d'Etats encore isolés, non intégrés dans une planification internationale et trainant toujours des séquelles importantes d'un passé arriéré.

La combinaison des facteurs permet de comprendre le caractère à la fois progressiste, dans le domaine de la politique intérieure, et apportuniste dans celui de la politique extérieure, de la bureaucratie yougoslave.

L'aide matérielle que l'Etat ouvrier yougoslave continue à accorder à la Révolution coloniale, [illegible], donne la mesure de la contradiction dans laquelle se trouve la L.C.Y.

-:-:-:-:-

Ce qui détermine le comportement de la bureaucratie soviétique est le développement économique et culturel de l'URSS qui rend tout à fait urgent de résoudre les difficultés qui sont l'héritage du passé stalinien.

Les luttes internes que la bureaucratie connait en URSS sont le reflet des différends qu'introduisent ces problèmes dans la couche dirigeante. Dans les diverses phases de cette lutte, il s'est chaque fois dégagé deux positions. L'une tendant à maintenir les formes staliniennes de gestion bureaucratique, ou du moins à stopper la destalinisation, l'autre désireuse d'éviter toute cristallisation de l'opposition des masses accorde des concessions matérielles et politiques des droits nouveaux à celles-ci sans porter atteinte à l'essentiel des prérogatives bureaucratiques. Mais dans cette lutte, à chaque moment crucial, l'aide aujourd'hui dirigée par Krouchtchev a du faire appel aux tendances les plus sensibles aux revendications des masses pour vaincre les résistances staliennes. Dans ce processus il s'est trouvé entrainé de plus en plus loin.

Ainsi se précisent les conditions de la Révolution politique.

C'est ainsi que l'aile Kroutchevienne vient après bien des hésitations qui cachent des luttes de tendances, de mettre un terme à la conception stalinienne du primat absolu de l'industrie lourde (dernière session du Comité Central). Cette décision avait été précédée d'une réforme des statuts des syndicats soviétiques qui prévoit un élargissement des conférences de production et de la coopération des syndicats aux travaux législatifs intéressant les problèmes du travail, des salaires et de la culture (Congrès des syndicats soviétiques le 28 Octobre à MOSCOU).

Cette nouvelle politique amène la bureaucratie soviétique à rechercher la détente internationale, à accorder au pays du "Tiers Monde", indépendamment de leur régime social une aide économique considérée comme un facteur de détente. Elle ne peut maintenir son influence sur les autres Etats ouvriers qu'en assouplissant ses rapports avec eux.

Le résultat se présente comme une combinaison entre la libéralisation de la vie à l'intérieur de l'URSS ou au moins à une répudiation effective du régime policier de Staline, dont la condamnation de ses crimes et erreurs développe une dynamique de critique révolutionnaire de l'ensemble de la politique de l'URSS, et la proclamation des vertus de la détente, de la coexistence pacifique, de la compétition économique ainsi que de la possibilité de nouvelles voies pacifiques, voire parlementaires, au socialisme, poursuite de la politique Stalinienne.

-:-:-:-:-

Nous ne reprendrons pas le catalogue des désaccords entre le PC de l'URSS et le PC chinois. Ils sont suffisamment connus. Mais nous ne pouvons accepter en raison de la nature bureaucratique des deux partis les affirmations chinoises selon lesquelles le conflit est avant tout d'origine idéologique et oppose un Parti marxiste léniniste le PC chinois à un autre Parti révisionniste le PC de l'URSS.

Il est indispensable pour comprendre le devenir de ce conflit et ses conséquences de partir de la dynamique développement des directions Krouchtchevienne et Maoïste, c'est-à-dire à la fois de leur nation spécifique et des pressions qu'elles subissent.

Depuis plusieurs années l'accord ne régnait pas entre les deux organisations.

Après l'abandon de la campagne des Cent fleurs, les bureaucrates chinois considèrent la politique de libération comme dangereuse. Mais l'opposition, latente, larvée entre le PC chinois et le PC de l'URSS ne prit une forme violente et publique qu'au moment où apparurent des possibilités de détente entre l'URSS et les USA. C'est-à-dire au printemps 19 C'est en effet à l'occasion de la commémoration du 90ème anniversaire de la naissance de Lénine que le PC chinois, dans un document publié le Ier Avril dans le "Drapeau Rouge" ; commença à développer une certaine propagande peu conforme à celle que l'on pouvait lire dans les colonnes de la "pravda". Cet article, suivi bientôt d'un grand nombre d'autres, mettait en garde entre les intentions des dirigeants impérialistes et contre les illusions que la presse soviétique entretenait à leur égard.

Les désaccords latents se sont cristallisés à propos de l'esprit du Camp David.

Le Parti Communiste chinois redoutait entre autre que la Chine ne devienne la victime de la politique de détente, et, que cela se manifestât par l'abandon des revendications chinoises, et la réduction du volume de l'aide économique à la Chine, en faveur de pays "non engagés".

Ce n'est que par la suite, se basant sur la critique de la politique kroutchevienne de coexistence pacifique, que les dirigeants chinois commencent à s'en prendre à la politique coloniale des PC, du PC français en particulier. La presse chinoise expose alors que Kroutchev, sans le nommer, sacrifie le développement de la Révolution coloniale à des accords entre Etats ouvriers et Etats capitalistes dont elle se déclare partisan mais dont

elle dit qu'ils ne doivent pas engager les PC.

A travers un certain nombre de péripéties la direction du PC chinois entreprit de développer d'une manière plus théorique son opposition à Krouchtchev. C'est le document connu sous le nom des 25 points qui en contient l'exposé le plus achevé.

Ainsi les difficultés de la construction du Socialisme en Chine la politique krouchtchévienne de détente, paraissent avoir été les éléments déterminants du conflit. Mais les Chinois pour les nécessités de la lutte de tendance, placèrent directement le débat sur le terrain idéologique et sur les questions tactiques et stratégiques concernant la Révolution coloniale. Ce n'est pas gratuit et seulement imputable au désir de la direction du PC chinois de créer à Krouchtchev des difficultés sur un terrain où les Chinois paraissent plus à l'aise. C'est la situation dans laquelle se trouve la Chine qui pousse le PC chinois à faire de la surenchère sur la Révolution coloniale dont le contenu principal n'est pour eux que la lutte contre l'impérialisme américain dans une alliance faisant abstraction des classes.

Ces motifs éclairent le contenu des 25 points et des documents qui ont suivi de la direction du Parti chinois, qui entend rester fidèle pour l'essentiel à la mémoire de Staline, est opposée à la démocratisation pratiquée en URSS, en Yougoslavie, à l'expérience des Comités de gestion en Algérie. Sous le couvert d'une critique juste de la théorie de l'Etat du peuple tout entier qui se serait substitué en URSS à la phase transitoire de Dictature du prolétariat, la bureaucratie maoïste condamne la répudiation de la brutalité administrative et rejoint les positions que Molotov et Kaganovitch défendaient contre Krouchtchev en 1957.

Les dirigeants du Parti Communiste chinois, à partir de différends économiques et politiques condamnent la division internationale du travail et se retrouvent ainsi les défenseurs de la théorie de la construction du socialisme dans un seul pays qui a inspiré tant d'erreurs et de crimes en URSS dans l'Internationale communiste et les "Démocraties populaires".

Pour les travailleurs des grands pays capitalistes les documents chinois proposent la constitution d'un large front antimonopoliste. C'est, mis à part le sectarisme envers les forces socialdémocrates, circonstance aggravante, le langage et la politique immédiate du PCF et du PC italien. Il n'y a pas sur le plan des perspectives à court terme de différence de nature entre la ligne proposée par le PC chinois et celle du PC français et du PC italien. Plus récemment, ils vont même jusqu'à fixer comme tâche primordiale aux partis prolétariens de ces pays la constitution d'un Front anti-américain incluant toutes les couches de la population.

Dans le domaine de la Révolution coloniale la théorie chinoise de la Révolution ininterrompue intègre dans les 25 points l'alliance avec la bourgeoisie nationale et même les Princes patriotes.

...

La majorité qui fait fond sur la théorie chinoise de la révolution ininterrompue (bien différente de la théorie de la Révolution Permanente) oublie le passage du discours de Krouchtchev au Congrès du Parti Socialiste unifié allemand sur la lutte anti-impérialiste qui ne peut s'arrêter à la phase de l'indépendance. Elle ne compte pour rien le dernier message du gouvernement soviétique à Ben Bella et l'adresse du début de l'année aux chefs de gouvernement. Ces déclarations de Krouchtchev supportent très bien la comparaison avec celles du PC chinois : il proclame que la lutte des travailleurs des pays du "Tiers monde" contre les métropoles impérialistes est partie intégrante de la lutte pour la Révolution socialiste, et il admet la nécessité du recours aux armes pour les peuples coloniaux.

Krouchtchev démontre ainsi que l'aile de la bureaucratie qu'il représente est désireuse de ne pas se couper de la révolution coloniale et de ne pas se laisser ravir, dans ce domaine, le leadership.

Le PC chinois ne pousse pas les PC sous son influence à adopter en Extrême Orient une pratique plus à gauche que celle préconisée par Krouchtchev.

Ni du point de vue théorique, ni du point de vue de l'action, il n'existe en ce qui concerne les problèmes de la révolution coloniale, de différence sensible entre le PC chinois et le PC de l' URSS.

Pourquoi dans ces conditions avoir retenu le soutien critique au PC chinois ? Parce que principalement, peut-on lire dans le document des majoritaires pour le 7è Congrès Mondial, certaines déclarations chinoises sont un ferment susceptible de polariser les éléments de gauche des PC.

Cette considération justificative est surprenante. Elle recouvre une erreur de méthode.

Le soutien critique du PC chinois ne se comprend que si l'on considère que la politique du PC chinois est globalement plus progressiste que celle du PC de l'URSS et cela suppose qu'on l'établisse sur la base d'une analyse de l'origine et de la nature du conflit sino-soviétique (analyse à laquelle les majoritaires se sont toujours refusés) et non pas sur des considérations tactiques de lutte et des interventions dans les PC.

Une politique de soutien critique suppose, en outre qu'elle puisse être reprise dans tous les secteurs aussi bien dans celui des Etats Ouvriers, des grands pays capitalistes, que dans celui de la Révolution coloniale.

Comment cela est-il possible, en particulier dans les Etats Ouvriers et les grands pays industrialisés après la parution des derniers documents chinois traitant des mérites de Staline, promu au rang de chef de la Révolution mondiale.

Ce n'est sûrement pas en défendant Staline, la clique d'Henver-Hodja, bourreau de l'avant-garde communiste en Albénie, et en plus l'écrasement de la Révolution hongroise contre les hésitations de Krouchtchev que le PC chinois pourra

...

séduire les véritables courants marxistes léninistes qui sont en train de se créer à la suite de la destalinisation.

Par leur soutien de Staline, les dirigeants du PC chinois se sont coupés de l'avant-garde socialiste des Etats Ouvriers qui est appelée à jouer un rôle de plus en plus important dans la lutte révolutionnaire à l'échelle mondiale et se sont faits les alliés des courants les plus conservateurs de la bureaucratie.

Toute analogie à laquelle on voudrait raccrocher le soutien critique entre les rapports soviéto-Yougoslaves en 1948 et les rapports sino-soviétiques en 1959 est superficielle.

A la suite de l'accord signé le 30 Octobre 1956 entre le Parti Ouvrier polonais et le PCUS, les traits les plus révoltants de subordination économique à l'Etat soviétique ont disparu.

Mais le plus important reste que la rupture de 1948 ouvrait une brèche dans le monolithisme stalinien, alors que dans le cas du conflit sino-soviétique, une des deux parties prend la défense de théories staliniennes qui entravent le retour à la démocratie ouvrière, condition indispensable du rétablissement de PC authentiques.

Le PC chinois se veut le champion de l'anicolonialisme mais on ne peut en attendre un véritable essor de la révolution coloniale, car la bureaucratie chinoise s'avère profondément enfoncée dans ses thèses bureaucratiques et peu capable de se plier au mouvement révolutionnaire. Il ne s'agit pour elle, au travers de cette politique, de porter des coups à son ennemi principal l'impérialisme américain pour contraindre celui-ci à desserer le blocus économico-politique, à lever les menaces militaires, obtenir la constitution d'un glacis d'états neutres à ses frontières et dans les autres pays, avec une aile antiaméricaine des bourgeoisies locales. Sa politique peut la conduire à une politique de collaboration avec des capitalismes plus ou moins antagonistes de l'impérialisme américain, rappelant la ligne antiboche des PC de l'Europe occidentale.

Comme l'ensemble du mouvement communiste le PC chinois est soumis au processus général de déstalinisation et, tôt ou tard, devra céder devant celui-ci mais ceci est largement fonction de l'évolution des classes et couches sociales en Chine même.

Aucune direction du mouvement communiste official ne paraît capable de surmonter les contradictions dans lesquelles elle se débat. On retrouve dans chacun des documents des Partis des échos partiels, affaiblis déformés du langage des trotskystes dans leur lutte contre l'influence stalinienne. Mais il y a une différence de nature entre la déstalinisation, la critique actuel de l'opportunisme et le programme révolutionnaire.

...

Malgré tout il n'est pas indifférent de signaler que, dans le domaine de la construction du Socialisme, les bureaucraties yougoslave et krouchtchévienne, ont fait plus que de se contenter de mots : subissant la pression de situations sociale et politique elles ont pris effectivement des mesures de libéralisation.

D'autre part, le temps de la politique contre révolutionnaire est terminée, de la part du PCUS qui n'a, dans la dernière période, rien sacrifié d'essentiel, ni à Cuba, ni en R.D.A., ni en Extrême-Orient.

A cela, il faut ajouter que l'aile krouchtchévienne apparaît comme disposée à faire face à la vocation internationaliste de l'URSS, sans doute sous une forme bureaucratique et opportuniste, en opposition à la tendance malenkovienne isolationniste qui tout en acceptant une politique d'augmentation du niveau de vie se préparait à abandonner économiquement les Etats Ouvriers. La direction actuelle du PCUS ne craint pas de soutenir l'expérience algérienne des Comités de gestion et de reconnaître le caractère socialiste du régime albanais.

Cette répudiation des calomnies de l'époque stalinienne doit se manifester concrètement : elle doit se traduire, de la part du gouvernement soviétique, par l'octroi, en priorité, aux Etats Ouvriers, à la Chine Populaire notamment, d'une aide matérielle substantielle sous forme de crédits et de techniciens.

La déstalinisation qui se poursuit en URSS et dans les "Démocraties Populaires" c'est-à-dire la remise en cause des aspects les plus essentiels de la politique stalinienne, n'implique pas automatiquement le retour à l'esprit de Lénine dans tous les domaines de la pratique et de la théorie révolutionnaires. La déstalinisation est cependant une condition nécessaire de la rénovation du mouvement communiste.

xxxxxxxx

Ce n'est pas le soutien critique à la tendance maoiste contre la tendance krouchtchévienne mais l'éclatement du monolithisme et la crise du mouvement communiste international en soi qui offre à la IVè Internationa le des possibilités toujours plus grandes pour intervenir, faire pénétrer ses idées et oeuvrer à la construction des partis authentiquement marxistes révolutionaires, sans oublier que c'est le développement d'expérience révolutionnaires concrètes comme à Cuba, en Algérie demain ailleurs notamment dans les Etats Ouvriers qui jouera le rôle primordial pour la rénovation de la théorie et de la pratique révolutionnaire.

Jamais avant les documents du 7è Congrès Mondial les termes de soutien critique n'ont été employés dans les documents de l'Internationale. Il ne s'agissait que d'utiliser ce qu'il pouvait y avoir de positif et de progressiste dans les critiques réciproques que s'adressent les directions des PC, et de montrer la distance et la nature qui séparent les positions des uns et des autres du programme révolutionnaire.

...

L'actuelle direction a cru devoir changer. Il n'y avait aucune raison véritablement politique à cela, nous sommes en présence d'une décision prise à la légère qui compromet le travail de l'Internationale.

L'application de la ligne de la majorité actuelle, s'il n'y a pas de redressement rapide, signifierait la réduction de l'Internationale en force d'appoint de la bureaucratie chinoise et par conséquence la remise en cause de sa justification historique, la conduisant à la longue à se liquidation.

Devant une situation si grave nous sommes convaincus que tous les militants réellement attachés à l'Interna tionale et à son acquit ne se laisseront pas perdre dans la confusion du formalisme organisationnel introduit délibérément par la majorité afin de les empêcher de discuter le fond politique des divergences.

La tendance de gauche de l'Internationale est convaincue par les positions politiques qu'elle défend, de conduire notre mouvement dans la voie de la construction de l'avant-garde de la Révolution mondia le, en profitant au maximum de la tactique entriste qui avait été déterminée justement en fonction de la compréhension de la nouvelle situation dans laquelle entrerait le mouvement communiste international.

mmmmmmmmmmmmmmm

RESOLUTION

La présente résolution se situe dans l'orientation de la résolution adoptée par le Congrès Mondial de Réunification."Le conflit sino-soviétique et la situation en URSS et dans les autres Etats ouvriers" (voir Q.I., N° I9, pages 52-64).

Par suite, elle ne reprend pas nombre de points traités dans celle-ci, et a été écrite plus particulièrement en vue de traiter les questions qui nous ont semblées nécessaires pour répondre aux arguments soulevés par la minorité de l'Internationale.

o
o o

Le Conflit sino-soviétique est une nouvelle étape de la crise internationale du stanilisme, la plus grande crise dans le mouvement communiste depuis l'exclusion de l'Opposition de gauche dans les années I926-I927, et une étape sur la voie du renouveau du communisme.

I. Rappelons tout d'abord ce qu'est le stalinisme, tel que l'a défini L.Trotsky, en opposition aux usages vulgaires de ce terme.

Le stalinisme, c'est l'hégémonie absolue des représentants de la bureaucratie soviétique c'est-à-dire du pouvoir soviétique sur la société soviétique d'une part, (puis sur d'autres Etats ouvriers) et sur les partis communistes d'autre part.

Cette hégémonie s'établit dans une période marquée par le retard de l'économie soviétique, l'isolement de l'URSS et le reflux de la révolution mondiale. De ce fait, le stalinisme ne pouvait être qu'un accident, un phénomène unique dans l'histoire.Toute reprise de la révolution dans le monde devait mettre en cause cette hégémonie sur les Etats ouvriers et sur les partis communistes. Toute autre manifestation de bureaucratisation dans le cours d'une révolution (phénomène plus ou moins inévitable, même dans des pays économiquement avancés) ne pouvait aboutir à la réédition du stalinisme, ni à l'échelle nationale (formation d'une caste bureaucratique omnipotente) ni à l'échelle internationale (domination absolue d'un pouvoir d'Etatsur des organisations ouvrières).

Le stalinisme est uniquement le phénomène de domination d'une couche sociale déterminée (la bureaucratie soviétique), économiquement parasitaire, celle ci s'est également avérée parasitaire idéologiquement. Aucune théorie ne peut être considérée comme spécifiquement stalinienne.

Le stalinisme a comporté une série de traits, notamment dans les méthodes de conduite des organisations et de discussion avec d'autres courants, qui n'ont pas fait leur apparition avec le stalinisme mais qui ont été amplifiés, systématisés et portés à un paroxysme par lui, et qui ne disparaîtront pas automatiquement avec la fin de l'hégémonie de la bureaucratie soviétique.

./...

2. La crise internationale du stalinisme s'est manifestée rapidement après la fin de la guerre, en dépit du prestige acquis par le pouvoir soviétique grâce aux victoires des armées soviétiques. La première révolution triomphante, la révolution yougoslave, qui, au cours même de son développement avait été contrecarrée par la politique de Staline X et refusait d'accepter l'hégémonie de Moscou. La victoire de la révolution chinoise sous la direction d'un P.C. qui n'avait jamais été soumis au Kremlin à la manière des autres partis et qui en particulier, sur le plan des formulations théoriques, a toujours gardé une originalité liée à sa pratique révolutionnaire quasi constante, devait être le point de départ de la crise internationale du stalinisme..

L'autorité de la bureaucratie soviétique ou de ses agents se trouva ensuite contestée en 1953, en URSS même, par les déportés des camps de concentration staliniens, à BerlinEst par les travailleurs allemands.

En 1956, le pouvoir bureaucratique se voyait contraint de faire des concessions aux masses soviétiques, et à la suite des évènements de Pologne et de Hongrie d'accepter que s'établissent de nouveaux rapports entre l'URSS et les autres Etats ouvriers d'Europe orientale.

Puis s'est développé le conflit sino-soviétique, d'abord en privé aux plus hauts sommets, puis publiquement mais en y interposant les Yougoslaves et les Albanais, enfin directement entre Chinois et Soviétiques.

L'affaiblissement de l'autorité internationale de la direction de Moscou s'est accentué avec la naissance de directions révolutionnaires de masse hors du mouvement communiste traditionnel (Cuba, Algérie) et qui ont conduit la révolution à la victoire

3. La déstalinisation a été une politique d'autodéfense et non d'autoliquidation de la bureaucratie soviétique.

En Union Soviétique, les pires aspects du régime de Staline ont disparu, le régime policier tout puissant a disparu, un certain nombre de garanties légales ont été réintroduites, une libéralisation se manifeste aussi dans certaines sphères de la superstructure. Mais toutes les concessions n'ont été faites qu'en vue de maintenir et d'adapter le pouvoir bureaucratique aux conditions nouvelles de la société soviétique. Toutes les organisations existantes ne sont que des instruments du pouvoir.

Sur le plan international, à la période de commandement incontesté de Staline, a succédé une période de "parti-guide" et"d'Etat-guide". Actuellement,même de tels termes sont employés moins fréquemment, bien que la direction soviétique ait toujours une autorité dominante tant sur la plupart des directions d'Etats ouvriers que sur la plupart des directions des Partis communistes.

De nouvelles contradictions se manifestent dans la société soviétique, qui font apparaître des tendances à une véritable démocratisation contre les appareils bureaucratiques qui régissent la société. Ces contradictions témoignent que nous ne sommes pas en présence d'une réforme de la société soviétique, mais d'une phase préparatoire de la révolution politique antibureaucratique qui, seule, rétablira la démocratie ouvrière en Union soviétique.

Au fur et à mesure que se développent ces contradictions la validité du programme trotskyste se trouve soulignée par le fait que, dans toutes les manifestations progressives de cette crise, apparaissent des parties du programme

X se trouvait en 1948 en rupture publique avec Staline

./...

trotskyste, qu'il s'agisse de la révolution mondiale dans les pays coloniaux comme dans les métropoles impérialistes, de la lutte contre la bureaucratie et pour la démocratie ouvrière dans les Etats ouvriers.

Cependant, en dépit de l'ampleur déjà considérable qu'a atteinte la crise du système bureaucratique, toutes les tendances qui se sont manifestées jusqu'à présent dans l'ancien cadre stalinien restent subordonnées à des bureaucraties d'Etats ouvriers dont aucunne ne s'est dégagée des intérêts et des perspectives bureaucratiques pour se hausser au niveau des intérêts et des perspectives de la révolution socialiste mondiale. Cette limite trouve son expression entre autre dans le fait que ces tendances s'accusent réciproquement de "trotskysme", que toutes dénoncent le "trotskysme" et qu'elles ne portent la discussion à la base des organisations qu'à leur corps défendant.

4. Dans les conditions actuelles où la confusion idéologique dans laquelle le mouvement communiste mondial a été plongé à la suite de décennies de stalinisme n'a en rien disparu, le conflit sino-soviétique est le plus important facteur de crise du fait qu'il oppose à la direction soviétique une direction qui se trouve à la tête d'une force matérielle considérable et jouissant d'une large autorité internationale.

Etant donné que, par suite du stalinisme, directionsde parti et directions d'Etat se trouvent confondues les divergences entre Chinois et Soviétiques se sont d'abord manifestées sur des problèmes politiques immédiats (rapports économiques, rapports internationaux).
Ne trouvant pas de solutions immédiates, ces divergences ont fait apparaître des divergences plus amples, à plus longue portée, des conflits de perspectives et de politiques.

L'URSS et la Chine étant des puissances qui doivent avoir une politique internationale et qui ne peuvent de par leurs origines se dissocier du mouvement communiste international, le développement de ces divergences a entrainé un conflit idéologique au sein du mouvement communiste. Ce conflit porte sur tous les grands problèmes de notre époque: guerre et paix, révolution ininterrompue, voies révolutionnaires ou parlementaires au socialisme, rapports entre Etats ouvriers, etc...

Du fait que ce conflit entraîne dans le mouvement communiste international une discussion sur les problèmes fondamentaux de notre époque, qu'il brise le monolithisme et met en cause l'autorité des directions établies, ce conflit se trouve être indépendemment des principaux protagonistes à l'origine de ce conflit, le point de départ d'un des grands débats qui sillonnent l'histoire du mouvement ouvrier international et, en dépit du niveau où il se situe encore actuellement, il constitue aussi une étape sur la voie du renouveau du communisme.

5. Les deux principaux protagonistes du conflit qui divise le monde communiste sont à la fois déterminés par des exigences opposées et empêtrées par des conceptions et méthodes héritées de la période de Staline.

La direction khrouchtchevienne se trouve placée en face d'exigences grandissantes de la part de la société soviétique, la caste bureaucratique s'efforce d'enrayer cette montée vers la démocratie soviétique par des concessions dont les périodes sont entrecoupées de périodes de raidissement et de répression limitée. En même temps, elle accentue la recherche d'un accord global avec l'impérialisme dont elle espère la paix intérieure qui devrait lui permettre de résoudre ses

./...

problèmes intérieurs, mais dont le prix est le statu quo social à l'échelle mondiale. Elle soutient par suite les tendances réformistes des "voies parlementaires et pacifiques" dans les P.C. Elle a accentué toutes les manifestations de politique droitière qui existaient déjà sous Staline, et favorise leur généralisation théorique.

La différence entre Staline et Khrouchtchev tient avant tout aux différences de la situation internationale. Bien que K. ne soutient pas les mouvements révolutionnaires dans le monde, ceux-ci se montrent dans bien des cas assez forts pour triompher. Dans plusieurs cas par contre, la politique des PC liés à la direction K. a conduit à des défaites graves.

Les Chinois, qui voient les Etats-Unis continuer à soutenir une armée de guerre civile sur une partie du territoire chinois (Formose) et à poursuivre une quarantaine envers eux, sont ainsi amenés à s'orienter vers une politique de lutte plus systématique contre l'impérialisme, à soutenir les mouvements anti-impérialistes, bien qu'en raison de leur confusion théorique, ils n'aient pas développé leur théorie de la "révolution ininterrompue" jusqu'à la théorie de la révolution permanente des trotskystes et envisagent la possibilité de participation de la bourgeoisie nationale à la lutte révolutionnaire sous la direction du parti ouvrier. De même ils combinent la lutte pour le socialisme par les voies révolutionnaires dans les pays capitalistes avancés avec des conceptions erronées (politique nationale, sectarisme envers les partis social-démocrates). En Chine même, leur pratique bureaucratique est le plus souvent de caractère paternaliste et n'a rien de commun avec ce qui a caractérisé vraiment le stalinisme (constitution systématique d'une caste privilégiée, luttes contre les tendances égalitaires, terreur policière, collectivisation brutale de la paysannerie, etc...)

Il existe dans la pratique des Chinois des séquelles de la période stalinienne (notamment dans leur façon de mener la lutte à l'échelle internationale, s'allient avec n'importe quel opposant de K. et faisant une masse unique de ceux qui ne sont pas d'accord avec eux. D'autre part, leur défense d'un Staline, qu'à la différence de la plupart des autres dirigeants des PC ils n'ont jamais suivi aveuglément et servilement, s'explique à la fois par une incompréhension de ce que fut réellement les conséquences surtout indirectes du stalinisme et par le besoin d'opposer une référence soviétique contre K. Mais tout cela ne peut être identifié au stalinisme ni constituer une rechute en direction de celui-ci. En mettant en cause l'autorité de la direction du PCUS, en repoussant l'idée que toute décision de ce parti fasse loi pour tout le mouvement communiste international, ils portent le coup le plus puissant à l'essence même du stalinisme. Et ils sapent en même temps toute possibilité de construire autour de leur parti un système identique à celui du stalinisme.

6. Les trotskystes doivent, dans toute leur activité indépendante, se délimiter par leurs critiques des orientations aussi bien des Soviétiques que des Chinois, ainsi que de tous les autres courants qui se manifestent à présent dans le mouvement communiste.

Il ne peut être envisagé de propagande trotskyste qui ne soit l'expression d'une politique différente, et opposée à celles qui sont défendues par d'autres courants communistes, sur les points nécessaires où leur évolution n'a pas rejoint l'acquis de notre mouvement, même là où il s'agit du courant le plus avancé dans le monde, à savoir le courant castriste.

7. Mais, dans un conflit au sein du mouvement communiste mondial comme celui qui se développe actuellement, il ne s'agit pas seulement pour notre mouvement de

./...

propagande de nos idées, mais aussi d'une action en vue de ce qui est notre objectif fondamental, la construction de partis marxistes révolutionnaires de masse. Nous devons intervenir dans ce débat non seulement pour faire connaître l'intégralité de nos positions, mais pour aider à la formation de courants s'orientant vers notre programme surtout quand il s'agit de formation et de groupes dont l'expérience rend plus facile une progression vers le marxisme révolutionnaire.

De ce point de vue, seuls des sectaires seulement intéressés à faire de la propagande peuvent rester"neutres" dans le conflit sino-soviétique.

Qui veut intervenir effectivement dans ce conflit ne peut pas être neutre, il assure un appui critique soit aux Soviétiques soit aux Chinois. Cela est vrai non seulement dans le mouvement communiste mais aussi plus généralement dans le mouvement ouvrier tout entier, et même dans l'ensemble des forces politiques qui s'affrontent dans le monde, et ceci est vrai même, lorsque pour des raisons purement diplomatiques, certains affectent de ne pas prendre parti.

Nous soutenons aussi bien la défense par les Chinois des voies révolutionnaires au socialisme que la pratique de l'autogestion par les yougoslaves, mais la détermination d'un soutien critique est avant tout fonction des problèmes les plus globaux, la marche de la révolution mondiale et la perspective de la création de partis marxistes révolutionnaires de masse. A ces points de vue, les Chinois, en dépit de toutes les erreurs et confusions, favorisent la polarisation et le développement de tendances gauche, tandis que du côté khrouchtchvien se trouvent et s'alimentent de forts courants droitiers, tant dans les Etats capitalistes économiquement avancés que dans les pays de type colonial. Quant aux Etats ouvriers d'Europe orientale et en URSS, si la politique chinoise actuelle ne peut exercer d'attrait sur les courants antibureaucratiques révolutionnaires, ceux-ci sont obligés de mener une lutte avant tout contre les khrouchtcheviens.

C'est pour toutes ces considérations que la IVè International intervient dans le conflit sino-soviétique par un soutien critique des Chinois contre les Khrouchtcheviens.

En ce qui concerne l'application de cette position :
- sur le plan du travail indépendant, qui est avant tout un travail de propagande, il consiste dans une délimitation critique de tous les courants, ainsi qu'indiqué plus haut, auquel s'ajoute dans la mesure du possible et selon les conditions particulières un appui, une coopération avec les tendances gauche que peuvent polariser les positions chinoises;

- sur le plan du travail entriste, ce qui dicte en premier lieu notre travail, ce sont les conditions et les perspectives qui déterminent ce travail. Ainsi, dans le PCF, le conflit sino-soviétique doit permettre: a) de soutenir un certain nombre de leurs positions que nous considérons comme justes dans leur ensemble, en même temps que nous les critiquons sur leur positions erronées; b) de demander de la direction la publication des documents chinois afin de pouvoir discuter en connaissance de cause; c) de rappeler le comportement de la direction à l'égard de la Yougoslavie de 1948 à maintenant et, se basant entre autre sur ce précédent, de refuser de suivre la direction dans sa condamnation des Chinois. L'abstention ou le vote contre les résolutions de la direction, selon les cas, constitue une des formes du soutien critique des Chinois.

8. Nous repoussons les positions défendues par la tendance Pablo pour les raisons essentielles suivantes:

./...

a) elles constituent un soutien presque dépourvu de critique de la tendance khrouchtchevienne, comme il est aisé de le constater dans les textes principaux de cette tendance, où tout le feu est dirigé contre les Chinois, tandis que presque rien n'est relevé contre les Khrouchtcheviens;

b) au contraire, dans ces textes, il est attribué aux Khrouchtcheviens des positions qui, sur deux points principaux, ne correspondent pas à la réalité:
-- il n'est pas vrai que la tendance K. a une politique préconisant la révolution, notamment pas en Amérique latine;
-- il n'est pas vrai que la tendance K. poursuit une politique de démocratisation en URSS.

En parlant d'un "tournant décisif" en URSS, la tendance Pablo fait plus qu'accorder un soutien critique à la direction K. elle introduit une révision de notre programme sur le point essentiel de la révolution politique.